

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

HC
N. Z.

Ms 453





De M. Visconti
à M. Boissonade

1458

168

Paris ce 6 gbre 1805

Monsieur



Encore deux mots sur les Réniques de Philostrate

à la page 672 l'on parle du monceau, *πολυνός*,
de Proterilas. Sans doute il ne vous est pas échappé
ce que M^r Chevalier a écrit là dessus dans son
Voyage de la Tracie: il remarque que ce
tumulus subsiste encore, et il a vu le chapeau
Corinthien et l'autel creux que Chandler
avait décrit, et qu'il pense comme ce dernier
être des débris de l'ancien Tacellum de Proterilas.
Je transcris ici le passage de Chandler parce qu'il
me paraît expliquer à merveille une expression
de Philostrate. Chandler Travels in Asia Minor
London 1776. in 4°. Ch. VI. p. 15, et 16. = By the
Castle-wall (Ce chateau est l'un des deux
qui sont à l'entrée des Dardanelles, mais l'un
des deux les plus anciens et qui sont plus
en dedans des nouveaux batis par Mohamet
IV: ceux-là étaient batis par Mahomet II. on
sent bien qu'on parle du Chateau Européen)

by the Castle-wall we saw a large Corinthian capital, and an altar with festoons, made hollow and used as a mortar for bruising corn. Near the other end of the town (l'ancienne Eléus) is a bare barrow. By this was formerly the sacred portion (il a voulu traduire τέμενος) of Iphigeneia and her temple, to which perhaps the marble fragments have belonged. Philostate lit. καταλείπεται δὲ αὐτῷ (τῷ ἱερῷ) ὡς ὄρα ὀλίγα. τότε δὲ οἶμαι χάριεν τε ἦν καὶ ἡ μνηστὴρ, ὡς ἔστι τοῖς θεμελίοις συμβαλέσθαι = Le mot χάριεν est expliqué par l'ordre Corinthien le plus orné des ordres, et l'ἡ μνηστὴρ par les fortes dimensions de ce même chariteau = a large Corinthian capital. =

à la page 692 on lit ὀπλοποιῶν τὴν ἐπὶ Ἡφαίστῳ = ἐπὶ Ἡφαίστῳ est évidemment fautive, car l'Ἡ est corré. ἐφ' Ἡφαίστῳ tomberait dans une παροφωρία: il faudrait donc écrire ἐπὶ Ἡφαίστῳ, quand on ne veut pas

à M. Boissonade

1459

466

Monsieur

Paris ce 26 8bre



Les doutes que vous elevez sur l'ἀκρωξία, et sur l'ἐπιπλάτο sont dignes de votre critique et de vos lumières. Il n'y a aucun doute que je ne me sois trompé sur l'ἀκρωξία que j'ai confondue avec l'ἀκρονoxia. On ne pourrait tout au plus qu'élever quelque doute sur la véritable signification, sur la signification originale, de ce mot. Puisqu'ἀκρωξία est un composé d'ἀκρὸς et d'ὄξ; il paraît que ce mot signifie plutôt l'extrémité que le sommet de quelque chose, justement comme les ongles sont les extrémités et non pas le sommet des membres humains. Alors ἀκρωξία serait plutôt le pied de la montagne, radices montis, les elevations d'une montagne les plus prochaines à la plaine, que le sommet de cette montagne. Mais il se peut que la première signification ait fait place à celle que les

Scholiastes antérieurs, et qu'on ait pris absolument
ἀνθρώπινα pour ἀνθρώπινα ou pour τὰ ἀνθρώπινα.
Je ne doute pas au reste que dans ces composés
l'ω ne soit ~~perdu~~ des concours des deux ο celui
d'ἄνθρωπος et celui d'ὄρος, ou d'ὄνυξ.

On ne peut pas soutenir l'ἐπιμεμνητο plus doctement
que vous ne le faites. Cependant il me paraît
qu'il y reste quelque difficulté. ἐπιμεμνημαι
(forme passive) est toujours pris activement, comme
on peut le voir dans l'usage de ses participes
ἐπιμεμνηθεὶς &c. toujours pris comme Média
en sens actif. Dans le passage en question
αἰχμὴ ἐπιμεμνητο ὑπὸ τῆς καθευδεν κ.τ.λ.
la préposition ὑπὸ paraît désigner que le
verbe est pris passivement et que le mot
καθευδεν pris comme un nom en génitif est
le véritable agent du verbe = squalore

αχομαβatur a consuetudine dormiendi & ut. Peut-être
 que vous trouverez dans les Sophistes l'usage
 d'ἐπιμεριέσθαι au passif : mais je vous avoue
 qu'il me paraît tout à fait nouveau. On
 pourrait remédier à cela en ajoutant un article
 αὐχμὲς ἐπιμεριέσθαι (τῷ) ὑπὸ τῷ καθεύδειν.
 c'est à dire τῷ γυνομένῳ ὑπὸ τῷ καθεύδειν.
 et alors on pourrait traduire squaloni studebat
quem a consuetudine contraxerat dormiendi & ut
 en conservant toujours à ἐπιμεριέσθαι la signification
 active la seule que je connaisse à la forme
 passive de ce verbe. Mais s'il y avait quelque
 chose à changer, je préférerais encore mon
 premier ἐπίμεπτατο. Je vous soumets ces
 observations : faites-en l'usage que vous voudrez,
 adoptez ma correction, ou supprimez la, j'approuve
 d'avance tout ce que vous déciderez.

Je ne doute pas que votre ouvrage ne soit

digne de vous, c'est à dire excellent : les craintes
que vous avez sont celles qu'ont toujours
les véritables savants. Dans la critique des
anciens, science qui demande erudition et
génie, il arrive comme dans la poésie.
Horace dit qu'il n'y a que les mauvais
poètes qui soient contents d'eux memes. On
peut dire la même chose en ce genre de
travaux : il n'y a que les faibles qui sont
bien contents de leurs ouvrages.

Acceptez les expressions de mon estime et de
mon amitié

E. G. Brisconti

15. X^{bre} 1809
de Mr. Visconti.

1461

Ce qu'il y auroit à remarquer en premier lieu
sur la buste de Livia n° 210 ce seroit
de prouver qu'il représente véritablement
cette femme auguste.

Le portrait de Livia est bien assuré par
deux monuments choisis dans un grand
nombre d'autres: l'un est la camee
du Museum Florentinum où sa tête en
profil est accolée à celle de Tibère son
fils; l'autre est la statue de Livia
dans l'attitude de Licta ou de Adonia,
les mains levées vers le ciel, et qui fait le
pendant d'une statue d'Auguste son
marri représenté en prêtre la tête voilée:

1041

Ces deux statues ont été trouvées ensemble
à peu près dans la basilique ou Augustum
de la Colonia Ostiviana aujourd'hui Ostia,
et je les ai expliquées dans le 11 vol.
du Museo Pio-Clementino, pl. 46 et 47.

Nul doute que la femme dont la statue est le pendant
de celle d'Auguste et dont le portrait est réuni
à celui de Tibère ne soit pas Livie.

Fixé de la sorte le portrait de Livie, on peut
observer sa grande ressemblance avec
la physionomie de Tibère son fils : cette
comparaison est plus facile à faire depuis
qu'on a placé au Musée Napoléon une
tête de Tibère, superbe, venant de la
Collection Borghese.

quant à la coiffure, elle est suivant la mode du temps : nous la retrouvons sur quelques médailles dans les portraits de Livie elle même, d'Octavie sœur d'Auguste et de ~~Livia~~^{Julie} sa fille.

Je n'ai pas cité les médailles de Livie pour prouver son portrait : ces têtes ne sont pas faites ordinairement après nature comme on a fait postérieurement celles des autres Impératrices. On ne les trouve que dessinées sur la monnaie frappée à Rome, presque la seule qui soit d'un beau travail.

Le buste étoit à Rome : le sculpteur Bartholomée Cavacchi l'avoit acquis et restauré. On l'avoit acheté pour quelque prime d'

1468
Allemagne. La conquête de 1807 s'a donné
au Musée Napoléon.

Un écrivain qui se proposoit d'expliquer
les monuments sans s'être exercé dans
la critique des antiquités, devroit se
rependre plutôt dans la partie historique
de son sujet : le caractère de Livie et
les événements de sa vie &c : sans
entrer en discussion d'antiquité, et
supposant que cette partie a été
ou doit être remplie par d'autres
écrivains.